



RESPONSE A LA PLAINTE

*que font les Iansenistes de ce qu'on les
appelle Heretiques.*

Par le P. FRAÇOIS ANNAT, de la Compagnie de ISEVS.

SUR la fin de cette seconde Edition, ie viens de receuoir la plainte d'un Ianseniste qui croit que i'ay grand tort d'appeller Heretiques ceux de la secte & me demande raison de cét outrage, ne voyant point que ie puisse trouuer aucune excuse legitime, depuis qu'il conste cōme il luy semble que ceux qu'on appelle Iansenistes, sont parfaitement soumis a la constitution du Pape qui condamne les cinq propositions : & tiennent les mesmes propositions pour bien & deuëment condamnées.

I'ay satisfait a cette objection plusieurs fois il, & y a longtemps : Mais d'autant que nous auons a faire à des sourds volontaires, qui n'entendent que ce qu'il leur plaist, & ont des oreilles impenetrables à la voix qui leur fait cognoistre ce qu'ils doiuent, & qu'ils ne veulent pas faire : i'expliqueray encore icy la raison que i'ay de les appeller Heretiques. Si elle ne les persuade pas plus que par le passé, elle seruira pour detromper ceux que l'apparence de leur plainte pourroit surprendre.

Je dis donc que les Iansenistes sont Heretiques, & qu'il n'y a plus à disputer, s'il faut les appeller de ce nom. Et ce à faute d'une deuë soumission aux constitutions du Saint Siege, & aux declarations que l'Eglise a faites pour aduertir que la doctrine qu'ils soutiennent est heretique. Je ne parleray point de la Bulle d'Urbain VIII. qui dit que Iansenius a renouellé une doctrine desja condamnée, au scandale du Christianisme, & au mespris du Siege Apostolique & pour cette raison condamne de nouveau son Livre. Tout le monde sçait qu'ils ont escrit & publié & en France, & en Flandres, quantité de pieces, pour persuader la nullité & la fausseté de



cette Bulle. Et si apres cela ils veulent encore se vanter de leur soumission, il faudra dire, qu'obeir à la Ianseniste, c'est disputer contre le commendement.

Il parle seulement de la Constitution d'Innocent X. & soustiens qu'ils ne sont point soumis, n'y ne tiennent point les propositions condamnées, pour bien & deuëment condamnées; la demonstration en est facile. Car le Pape condamnant les propositions ne condamne pas les caracteres avec lesquels on les escrit : ni la voix avec laquelle on le prononce, mais le sens de ceux qui les escriuent ou qui les prononcent, c'est à dire le iugement qui respond à la propre signification de la voix & des caracteres. Et afin que nous ne soions point en peine de deuiner ce sens, le Pape qui condamne les propositions nous le declare dans la mesme Constitution quād il les appelle, *opinions de Iansenius*, monstrant par ces paroles qu'il pretend condamner les opinions de Iansenius, en condamnant ces propositions, & ce qui reuiet au mesme, qu'il entend condamner ces propositions au sens qu'elles ont dans la doctrine de Iansenius. Apres cette Constitution le Pape a fait vn autre decret, par lequel il prononce par deux fois, que dans les cinq propositions il a condamné la doctrine de Iansenius : & pour cela il prescrit de nouveau le pretendu Augustin de Iansenius; & tous les liures escrits & à escrire qui deffendront sa doctrine. Les Euesques de France ayant expliqué de la mesme maniere la Constitution, & dit que les cinq propositions estoient condamnées *au sens de Iansenius*, le Pape en aduoüant leur explication s'en est resiouy, & a prononcé pour la troisieme fois, qu'il a condamné la doctrine de Iansenius dans les cinq propositions. L'Assemblée Generale du Clergé en à receu le Bref, & l'a confirmé par les tesmoignages de satisfaction qu'elle en a donné.

De tout cela il resulte euidemment, que ce n'est pas estre soumis à la Constitution du Pape, de dire qu'on condamne les cinq propositions, & qu'on approuue les opinions, ou la doctrine, ou le sens de Iansenius. C'est pourquoy nous demandons aux Iansenistes, si en condamnant

comme ils font semblant, les cinq propositions, ils condamnent les opinions, le sens, & la doctrine de Iansenius qu'ils sçauent corespondre à ces propositions? S'ils disent, ouy : louë soit Dieu de ce qu'ils reuiennent au sentiment de l'Eglise, & renoncent au Iansenisme : & ne les appelons plus Heretiques. S'ils disent que non, ils sont manifestement Heretiques, puis qu'ils soutiennent les cinq propositions au sens auquel le Pape a déclaré qu'elles sont heretiques : & par mesme raison ils ne sont point soumis à la constitution du Pape. Et par ce que iusqu'à present ils ont refusé de confesser cette verité ; ce refus si constant ne pouuant estre pris que pour vn adueu du contraire, c'est avec tres iuste raison que nous auons pû absolument les appeller *Heretiques*, comme soustenans opiniaistrement vne doctrine legitimentement declarée & condamnée comme Heretique. Et nous ne pouuons point changer de langage qu'ils ne changent d'aduis.

Leur euasion ordinaire par la distinction de la question de droit & de la question de fait, ne peut pas les sauuer. Il faut considerer dans cette Secte deux sortes de personnes; les Chefs ou les conducteurs du troupeau, qui sont leurs Docteurs : & les Sectateurs qui sont engagez dans le party sans connoissance de cause, par faction, par cabale, par attachement à leurs conducteurs. Les premiers sçauent le fait par leur propre connoissance, & en doiuent demeurer d'acord avec nous: Les seconds le sçauent par adhesion à la croyance de ces Chefs. C'est à dire, que ceux qui ont fait des Apologies pour Iansenius, & qui disputent tous les iours pour soustenir sa doctrine: qui ont escrit cent & cent pieces en Latin & en François, pour persuader que cette doctrine sur le sujet des cinq Propositions, est la doctrine de S. Augustin; pour nous donner point sujet de dire qu'ils ont trauaillé à l'estourdy, & disputé sur vne affaire de laquelle ils n'estoient pas bien informez, sont obligez de confesser qu'ils sçauent bien qu'elle est la doctrine de Iansenius : & n'ignorent point qu'elle a du rapport aux cinq Propositions; & que dans ce rapport, les cinq Propositions ont vn se

me à la doctrine de Iansenius. Nous sommes donc d'accord de ce fait.

Au liure intitulé Propositiones de Gratia in Sorbona Facultate pro diem examinanda.

pag. 10.

Et s'ils vouloient encore le nier, on les prend par leur propre confession. Ils l'ont aduoué plusieurs fois. Ils ont reconnu que ces propositions estoient couchées dans Iansenius, & qu'on pouuoit les considerer, *vs in Iansenij Augustino iacent vel quoad verba, vel quoad verborum vim & sententiam*. Ils ont marqué les lieux où elles se trouuent: disant de la premiere, *Veniamus ad Iansenium & expendamus quo ille intellectu positionem hanc usurparis*, Iustis omnibus volentibus & conantibus, &c. *Habetur ea apud hunc authorem lib. 3. de Gratia Saluatoris cap. 13.* Et de la seconde. *Accedat modo Antistes Iprensis, Afferit ipse & explicat ex professo propositionem thesim libro tertio de Gra. Saluatoris eamque firmat solidissime, &c.*

pag. 16.

pag. 14.

Et de la troisieme, *Quoad Iprensis Episcopi hac in parte sententiam, vide ab ipso Augustini aliorumque patrum omnis aetatis congesta loca innumera, quibus euincit inuictissime solam libertatem à coactione ad veram libertatem, & proinde ad meritum esse necessariam.* Et marque à la marge, *lib. 6. de Gr. Salu. 6. & seq.*

pag. 10.

pag. 16.

Et de la quatrieme, *Quid verò senserit de isto argumento Iprensis Episcopus fusissime reperies à sexto ad undecimum caput libri 8. de hist. Pelagiana, &c.*

Et de la cinquieme, *Augustini verba & sententiam summa fide representant Iprensis Episcopus lib. 3. de Gr. Salu. cap. 2. ubi & retulit veterem Ecclesiam Lugdunensem, & Synodum Valensinam expressissime definientes velut fidei Catholica dogma, Non pro omnibus omnino sed pro fidelibus solis mortuum Christum & crucifixum.*

pag. 6. 18.
114. 21.

L'Auteur du liure de la Grace Victorieuse avec ses six Approbateurs, dit : Que ces Propositions sont tres-veritables, & tres-Catholiques, *selon le sens de la grace efficace par elle mesme*, COMME C'EST AVSSI DANS CE SEVL SENS, QUE MONSIEVR L'EUESQVE D'IPRE LES SOVSSTIENT CONTRE LES ERREURS DES IESVITES; Qu'elles ont vn bon sens DANS LEQUEL M. D'IPRES ET LES DISCIPLES DE

S. AUGUSTIN LES ONT TOVSIOVRS SOUSTENVES. Et où est-ce que M. d'Ipres les a soustenuës? N'est-ce pas dans son *Augustinus*? Et comment les auroit-il soustenuës dans ce liure si elles n'y estoient pas? Ce sont donc des Propositions de Iansenius: & ceux qui ne les y trouuent plus, n'ont qu'à reprendre les yeux qu'ils auoient auant qu'elles fussent condamnées.

L'Auteur du *Memoire sur le dessein qu'ont les Iesuites*, disant: *Que les sentimens de Iansenius sur le sujet de ces propositions sont les mesmes que ceux de S. Augustin*; Et par consequent, qu'on ne peut pas determiner que ces propositions soient condamnées au sens de Iansenius, sans violer toutes les regles de l'Eglise: Et que les plus habiles Theologiens seroient obligez de reconnoistre *Que les points capitaux de la doctrine de S. Augustin auroient esté condamnés* si les cinq propositions auoient esté condamnées au sens de Iansenius; N'aduoüe-t'il pas que ces Propositions ont vn sens dans la doctrine de Iansenius: & par consequent qu'elles sont de Iansenius, ou quant à la lettre, ou quant à ce sens là?

Et l'Auteur de l'*Eclaircissement sur quelques nouvelles objections*, ne suppose-t'il pas le mesme, quand il dit, *Que quand les Iesuites auroient arraché par surprise une condamnation generale du sens de Iansenius.... toutes les personnes sçauantes qui sont instruites dans la doctrine de S. Augustin, ne seroient pas capables de croire que sans se blesser leur conscience, ils peussent s'aveugler eux-mesmes jusqu'à ce point, que de prendre pour des heresies & des impietez les plus constantes maximes de la doctrine de ce grand Saint*? Il se garde bien de nier que les cinq Propositions comprennent le sens de Iansenius; il se contente de l'euation ordinaire, & de dire que c'est aussi la doctrine de saint Augustin.

C'est dans la mesme veüe que les cinq deputez à Rome, peu de iours auant leur condamnation *prostererent* deuant le Pape, en leur nom & au nom de tous les Disciples & Defenseurs de saint Augustin, qu'ils *soustenoient & soustendroient toute leur vie les cinq Propositions, au sens legitime qu'elles ont*, comme contenant la doctrine indubitable de S. Augu-

fin, & par consequent de l'Eglise. Ils sçauoient assez qu'à leur aduis le sens de S. Augustin & de Iansenius n'estoient point differens. Mais iugeant bien que la deffense de S. Augustin paroistroit plus raisonnable, que la defense de Iansenius, ils s'appellerent Deffenseurs de S. Augustin dans cette brauade, quoy qu'en effet, ils ne fussent que Deffenseurs de Iansenius. Et par consequent iusques à ce qu'il nous conste qu'ils ont reuouqué cette genereuse protestation, nous sommes obligez de croire sur leur parole, qu'eux & les autres *Disciples & deffenseurs de S. Augustin*, c'est à dire tous les Iansenistes *soustiennent encore & soustiendront toute leur vie*, les cinq Propositions au sens legitime qu'elles ont, qui est iustement le sens de Iansenius.

Nous sommes donc d'accord du faict par la confession des Iansenistes, c'est à dire; Que les cinq Propositions sont de Iansenius, ou quant aux paroles, ou quant au sens qu'elles peuuent recevoir: & si nous en croyons leurs deputez à Rome, quant à celuy qui est le *sens legitime*. Nous n'auons plus donc à disputer que du droit, pour sçauoir si ce faict duquel nous sommes d'accord, merite approbation ou condamnation. Car c'est tout de mesme comme quand es iugemens laiques, l'accusé confesse l'action dont on l'accuse, & que Milon aduouë franchement qu'il a tué Chodius: apres quoy il ne reste plus qu'à voir s'il a eu droit de le faire. Ainsi apres que les Iansenistes ont confessé qu'ils soustiennent les cinq Propositions au sens de Iansenius, il ne reste plus de dispute, que pour sçauoir s'ils ont droit ou non de les soustenir. Et le Pape voidt ce different, en disant, qu'il condamne dans ces propositions le sens de Iansenius. Et par consequent s'il se trompe, il se trompe en la decision du droit & non pas du faict. Et si les Iansenistes refusent d'obeyr à cette decision, le pretexte que c'est *une question de fait* n'excuse plus leur refus: & ce n'est que grimace de dire qu'ils sont soumis à la Constitution, sinon que dans leur morale on appelle soumission le refus de faire ce qui est ordonné.

Et ils ne peuuent pas alleguer que le sens des Propositions qu'ils disent estre de Iansenius, & celuy que nous preten-

dons aussi l'estre, sont diuers sens. Nous n'appellons point autre sens le *sens de Iansenius*, que celui que Iansenius mesme a exprimé dans son liure: que celui que les Iansenistes ont prêché, enseigné, publié par vne infinité d'escrits: & qu'ils ont réduit en abrégé dans le Cahier des trois Colomnes. C'est ce sens que nous appellons *sens de Iansenius*, & c'est aussi celui que le Pape entend. Et c'est pour cela qu'en suite de sa Bulle, il a condamné tous les liures qui deffendent ce sens là, & nommement le Cahier des trois Colomnes. C'est à dire qu'il condamne l'expression que Iansenius & les Iansenistes mesme ont fait de leur doctrine dans les cinq Propositions.

Et en vn mot, le Pape ayant déclaré qu'il a condamné la doctrine de Iansenius, nous prenons les Iansenistes par leurs propres maximes: & il est impossible qu'ils échappent sans se deffaire, ou sans renoncer à l'infailibilité de l'Eglise. Car voycy comme ils raisonnent. Le Pape Celestin écrivant aux Euesques de France, a déclaré que la doctrine de S. Augustin en la matiere de la grace, est la doctrine Catholique: Donques ceux qui combattent la mesme doctrine de S. Augustin sont Heretiques. Nous disons pareillement. Le Pape Innocent X. écrivant aux Euesques de France, a déclaré que la doctrine de Iansenius a esté condamnée comme heretique: Donques les Iansenistes qui soustiennent cette doctrine sont Heretiques. Qu'y a-t'il à dire? C'est, diront-ils, vne question de fait, sur laquelle le Pape n'est pas infailible, à sçauoir si la doctrine qu'il condamne, est où n'est point doctrine de Iansenius: Et c'est aussi, disons nous, vne question de fait, sur laquelle le Pape n'est pas infailible, à sçauoir, si la doctrine qu'il a establie, est où n'est point doctrine de S. Augustin. Que sçauons nous, font-ils, si le Pape Innocent a iamais leu Iansenius? Et que sçauons nous si le Pape Celestin a iamais leu S. Augustin? Le Pape Celestin a exprimé dans vn certain nombre de Propositions la doctrine qu'il establit comme doctrine de S. Augustin: Et le Pape Innocent a exprimé dans le nombre de cinq Propositions la doctrine qu'il condamne, comme doctrine de Iansenius. Nous ne sommes

point d'accord du sens des Propositions condamnées par le Pape Innocent : Nous le sommes bien autant que du sens des Propositions décidées par le Pape Celestin. Mais le Pape Innocent estoit-il Theologien ? Et d'où sçavons nous que le Pape Celestin l'estoit plus que luy ? Celestin prenoit les sentimens de son Eglise : Et Innocent aussi ceux de la sienne. Les sentimens de l'Eglise de Celestin estoient indubitables : Les sentimens de l'Eglise d'Innocent le sont-ils pas aussi ? C'est là le passage difficile & le faut périlleux , où l'on réduit les Iansenistes. Il faut nécessairement passer outre , & se moquer avec S. Cyran , de l'Eglise du temps présent ; ou reculer pour mieux sauter : & retracter ce qu'ils ont dit , que les cinq Propositions au sens de Iansenius sont veritables , apres la condamnation du S. Siege.

Et cecy soit dit, non pas pour donner aucune atteinte à l'autorité du Pape Celestin , que ie tiens & tiendray tousiours inviolable , & digne du respect & de la soumission de tous les Chrestiens , aussi bien que celle du Pape Innocent : mais pour faire voir aux Iansenistes l'aveuglement de leur conduire , lors qu'ils s'efforcent de iustifier le mespris qu'ils font de l'autorité du Pape Innocent , par des raisons qui destruisent aussi celle du Pape Celestin , en laquelle neantmoins ils ont fondé leur principale deffense.

Mais pour iuger si les propositions condamnées sont véritablement de Iansenius : & si elles sont autant expressives de son sens , que celles du Pape Celestin le peuvent avoir esté de la doctrine de S. Augustin : & par consequents'il n'y a point autant de raison de dire , que le Pape Innocent X. a condamné dans les cinq propositions , le veritable sens de Iansenius , comme de dire que le Pape Celestin a établi le sens de S. Augustin dans les huit ou neuf chefs de son Epistre. Je prie les Iansenistes de jeter les yeux sur cette table , & considerer d'une part les propositions que le Pape condamne comme Heretiques , & de l'autre celles qui font l'expression du sens de Iansenius. Il ne faut pas estre Docteur en Theologie pour connoistre leur conformité.

Premiere Proposition
Heretiques.

Quelques commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes justes, selon les forces presentes qu'ils ont, bien qu'ils vucillent & s'efforcent de les accomplir : & la grace qui les rend possibles leur manque.

Propositions de Iansenius tom. 3.
lib. 3. cap. 13.

Et portant toutes ces choses montrent pleinement, qu'il n'y a rien dans toute la doctrine de S. Augustin de mieux establi, ny de plus certain *Q'V CETTE VERITE*, Qu'il y a quelques preceptes, qui non seulement aux hommes infideles, mais meisme aux fideles & justes, queoy qu'ils le venillent & s'y efforcent, sont impossibles, en egard aux forces de l'estat present : & que la grace leur manque pour qu'ils deniennent possibles.

Seconde Proposition
Heretique.

Dans l'estat de la nature corrompue, l'on ne resiste iamais à la Grace interieure.

Proposition de Iansenius, to. 3.
lib. 3. c. 4. 14. 25.

Le secours de la volonté malade, n'est point soumis au franc-arbitre... mais INVINCIBLEMENT, il fait que la Franc-arbitre choisit & embrasse cecy ou cela.

Tout le corps des ceuvres de S. Augustin tend à cela comme à son but, que les Chrestiens croient : & que ceux qui le pourront entendre l'entendent, Q'VIL N'Y A POINT DE FRANC-ARBITRE Q'V PUISSE EMPESCHER LA FORCE, OV L'INFLUENCE DE LA GRACE DANS VNE ACTION.

Il n'y a point de grace Medicinale de Iesus-Christ qui n'aye son effect.

Troisiesme Proposition
Heretique.

P...riter & demeriter dans l'estat de la nature corrompue; il n'est pas requis en l'homme, d'avoir la liberté qui exclut la necessité : mais il suffit d'avoir telle qui exclut la contrainte.

Proposition de Iansenius to. 3.
lib. 6. c. 38.

Les Docteurs tres-saints & tres-savants, enseignent unanimement & invariablement, que la volonté en cela meisme qu'elle est raisonnable, est libre : & qu'aucune necessité d'IMMUTABILITE' D'INEVITABILITE, OV DE QUELQUE NOM Q'ON LA VEILLE APPELLER, NE LUY RESPONE POINT, MAIS SEULEMENT LA NECESSITE' DE CONTRAINTS.

*Quatriesme Proposition
Heretique.*

Les Semipelagiens admettoient la necessité de la Grace interieure preuenante pour chaque action, mesme pour le commencement de la Foy. Mais en cela ils estoient Heretiques, qu'ils vouloient que cette Grace fust telle, que la volonté humaine peut luy resister, où luy obeyr.

La note d'heresie tombe principalement sur cette seconde Partie.

*Proposition de Iansenius, tom.
1. lib. 8. cap. 6.*

Que les Massiliens (ce sont les mesmes que les Semipelagiens) n'ayant point exclud de la volonté de croire la Grace QUI AIDE INTERIEUREMENT, il est évident de ce que, &c.... EN CELA DONC CONSISTE PROPREMENT L'ERRER DES MASSILIENS; qu'ils pensent que nous auons quelque reste de nostre liberté originelle, par laquelle l'homme corrompu pourroit pour le moins croire s'il vouloit; NON TOTTEFOIS SANS LE SECOURS DE LA GRACE INTERIEURE; DONT LE BON ØV LE MAUVAIS VSAGE EST LAISSE' AY FRANÇ-ARBITRE ET AY POUVOIR D'VN CHASCUN.

*Cinquesme Proposition
Heretique.*

Cela est Semipelagien; de dite que IESVS-CHRIST est mort, ou a respandu son Sang. generally pour tous les hommes.

IESVS-CHRIST est mort seulement pour le salut des predestinez.

La note d'Heresie tombe aussi principalement sur cette seconde Partie.

*Proposition de Iansenius, tom. 3.
lib. 3. cap. 21.*

Ce que l'on dit, que IESVS-CHRIST est mort pour tous, est une machine dressée par les Pelagiens, & rejetée par l'ancienne Eglise.... Les Pelagiens & principalement les Massiliens repetoient tousiours cet argument.... IESVS-CHRIST est mort pour vinifier eternellement ceux qui ont receu la Foy, la Charité, & la perséuerance in/qu'à la fin; NON PAS POVR CEUX QUI MANQUANS A LA FOY ET A LA CHARITÉ, MEVRINT DANS L'INIQUITÉ.... IESVS-CHRIST n'a pas prié son Pere pour leur salut (des infideles ou des iustes qui ne perséuerent pas) NON PLUS QU'IL POVR LE SALVT DV DIABLE.

Il seroit difficile de trouver ailleurs que parmy les Iansenistes, des esprits assez genereux, pour ozer nier vne verité si connue, & soutenir que les propositions heretiques, & celles qui sont vis à vis de Iansenius n'ont rien de commun, ni quand ala parole, ni qu'à au sens; & que se sont des expressions differentes. Mais ie les desfie de pouoir monstrer cette diuersité, & de remarquer quelque chose en la signification des vnes, qui ne puisse auoir esté accommoder ala signification des autres. C'est pourquoy

nous disons aux Iansenistes a bon droit & avec raison, qu'ils sont *Heretiques*: puis qu'en soutenant les opinions de Iansenius, ils soutiennent celles qui sont les mesmes, ou formellement ou par équivalence, & qui sont recognuës & declarées heretiques par l'Eglise. Et nous serons obligez de parler toujours de la sorte, iusques à ce qu'ils ayent déclaré qu'ils tiennent les propositions de Iansenius pour bien & deuëment condamnées. C'est dequoy nous les requerons: & ils ont bien tort de s'en plaindre, n'estant point d'accusateur plus innocent, & plus humain, que celuy qui apres auoir dit le peché qu'il accuse, se contente de receuoir vn dementy. C'est ce que nous faisons en accusant les Iansenistes de ne vouloir pas recognoistre que les cinq propositions sont bien & deuëment condamnées au sens de Iansenius; & qu'ils les soutiennent en ce sens la: qu'il nous donnent le dementy si cela n'est pas vray. C'est vn compliment d'ont l'vsage est assez familier aux Iansenistes. Il se rencontre aysement parmy leurs ciuilités, & mesme lors qu'ils ont plus de sujet de le prendre pour eux, que de le donner aux autres. Quand donc nous leur reprocherons, qu'ils ne veulent pas aduouër que les cinq propositions soient heretiques, expliquées au sens de Iansenius: où que la doctrine de Iansenius soit heretique, en tant qu'elle est comprise dans les cinq propositions, qu'ils nous dementent: & qu'ils auouent le contraire, & nous serons d'accord, avec promesse de ne les appeller plus Heretiques pour ce regard, tandis qu'ils persueueront dans cette confession. Mais s'il le refusent, comme ils ont fait iusques a cette heure; ils ne doiuent pas trouuer mauuais qu'on les appelle par leur nom, c'est a dire, *Heretiques*.

Et par tout ce discours il se void, que l'argument de ceux qui se plaignent qu'on les appelle Heretiques, se renuerse sur eux mesme: & ne sert qu'à faire voir leur confusion. Ils font vne induction des Ariens, des Nestoriens, des Eutychiens, & des Monothelites, qui ont esté reconnus comme Heretiques, pource qu'ils n'ont pas voulu renoncer aux propositions que l'Eglise condamnoit, mais les ont soutenuës, nonobstant cette condamnation: & nous veulent persuader qu'ils ne font pas comme ceux la, puis qu'ils condamnent sincerement les

propositions que le Pape a con damnées : & par consequent qu'ils ne doiuent pas estre censez Heretiques comme eux. Mais de ce que dessus il se void, que les Iansenistes font la mesme chose que ces autres Heretiques. Car le Pape a con-damné les cinq propositions comme opinions de Iansenius, comme contenant le sens & la doctrine de Iansenius : & à dit qu'en ce sens la elles sont *Heretiques*. Or est il que iusques a ce iourd'huy les Iansenistes les soutiennent en ce sens la, & nient fortement qu'en ce sens elles soient heretiques: Doncques les Iansenistes sont *Heretiques* comme les Arriens, comme les Nestoriens, comme les Eutychiens, comme les Monothelites. Et il n'est pas possible qu'ils s'excusent, iusqu'à ce qu'ils ayent dit le bon mot, & confessé ce qu'on attend toujours d'eux, que la doctrine de Iansenius est Heretique.

Et s'il recourent a leur refrain acoutumé, qu'ils ne sçauent point qu'elle est la doctrine de Iansenius, nous auons desia respondu, que les Docteurs du Iansenisme le sçauent par leur propre estude, qu'ils l'ont aduoué, qu'ils ne peuuent l'ignorer, qu'on le mōstre oculairement a tous ceux qui peuuent entendre ce qu'ils lisent, que cette doctrine est exprimée dans les cinq propositions. Et pour ceux qui ne sçauent pas lire, ou ne sont pas capables d'entendre ce qu'ils lisent, & neantmoins s'obstinent à suiure cette creance; ils sont heretiques, pour ce qu'estans obligéz par la conscience de leur incapacité & insuffisance, de s'en rapporter au iugement des plus capables, ils preferent celuy de trois ou quatre Docteurs du Port-Royal au iugement du Pape & de l'Eglise de Rome, des Euesques de France, de la Sorbonne, & de toutes les autres Vniuersitez, & en vn mot de toute l'Eglise: puis qu'on doit attribuer à toute l'Eglise, ce qui est receu par la partie qui est incomparablement plus grande que celle qui contredit, & laquelle seule fait toute l'Eglise Catholique, par l'excommunication, & le retranchement qu'elle fait de la partie qui resiste. De sorte que les premiers sont Heretiques & Heresiarques, comme Arrius, comme Nestorius, comme Eutyches, comme Cyrus, Sergius, Athanasius, qui furent les chefs des Monothelites. Et les seconds, qui sont les suiuaus de ces

Docteurs, sont Heretiques comme le peuple Arrien, Nestorien, Eutychien, & Monothelite.

L'adiouste que pour estre Heretique il n'est pas necessaire d'estre instruit en particulier de tous les points contenus dans la fausse doctrine qu'on suit. Vn homme qui auroit veu faire des miracles a S. Paul, & qui auroit entendu parler de la sainteté de sa vie, pourquoy ne pouroit-il pas estre inspiré de Dieu de faire vn acte de foy, & de croire que la doctrine du Christianisme qu'il presche doit estre veritable, quoy qu'il n'entendit pas son langage, & qu'il ne sceut point en particulier ce que cette doctrine contient ? Et celuy qui reiettant l'inspiration reprouueroit cette mesme doctrine, & la croiroit faulle; comment pouroit il estre excusé de faire vn peché contre la foy ? Vn Chrestien qui ne sçait autre chose de la doctrine de Mahomet, sinon qu'elle est en horreur à tous les Fidelles, peut-il pas faire vn acte de foy, cooperant au mouuement que Dieu luy donne, pour reprouuer cette doctrine, sans en sçauoir distinctement aucun article ? Et si quelqu'un, pour de legeres coniectures, s'oblinoit à dire, quoy qu'en general, que cette doctrine n'est pas à reietter, seroi-ce pas vn acte d'heresie, où quelque chose de pis ? Mais quest-ce que le Concile de Trente nous fait faire, quand il nous fait dire, *Hereses quas cumque ab Ecclesia damnatas, reiectas, & anathematizatas, ego pariter damno, reicio, & anathematizo* ? N'est-ce pas professer sa foy en reiettant des heresies en general, sans sçauoir qu'elles, & se contentant de sçauoir qu'elles sont condamnées par l'Eglise ? Et le Concile ne pouuoit il pas nommer en particulier, s'il eut voulu, l'heresie de Vviclef, de Luther, de Caluin, &c. comme les anciens Conciles nommoient quelques fois les autres Heresiarches, Dioscorus, Nestorius, Origene, dans leurs anathematismes, en professant la foy Catholique ? Ence cas la eust il esté necessaire de sçauoir ce que ces heresies contiennent ? Puis donc que c'est vn acte de foy de reietter les heresies en general, quand l'Eglise nous propose en general qu'il le faut faire ; pourquoy ferons-nous difficulté de dire, que c'est aussi vn acte contre la foy, & vne heresie d'y contredire ?

Et partant puis qu'une autorité suffisante pour obliger un homme qui agit raisonnablement, telle qu'est l'autorité du Pape, des Euesques, & des Docteurs, propose la doctrine de Iansenius, comme une doctrine qui contient des erreurs, condamnée avec note d'heresie; quand bien nous n'en sçaurions pas davantage, cela deuroit suffire pour croire en general que la doctrine de Iansenius a des erreurs contraires a la foy Catholique: & par consequent pour appeller Heretiques ceux qui s'obstinent à contredire, sans qu'il fust necessaire de s'informer plus particulierement de ces erreurs.

Je sçay bien que ce n'est pas matiere de foy, de croire qu'un homme qui s'appelloit Iansenius a esté au monde, & qu'il a esté Euesque, & qu'il a écrit un Liure qui s'intitule Augustinus, & qu'il traite dans ce Liure des questions de la Grace, de la Predestination, & du Franc-Arbitre; mais supposé la cognoissance experimentale certaine & indubitable qu'on en a, ie soutiens que c'est matiere de foy, de croire que la doctrine qu'on sçait auoir esté traitée par cet homme, dans ce Liure, & sur cette matiere, est heretique en quelque points; & par consequent, que cela ne peut estre contredit, que par un Heretique. Tout de mesme comme ce n'estoit pas un acte de foy quand S. Paul preschoit, de croire que c'estoit un homme, & qu'il preschoit, & qu'il parloit d'un Iesus-Christ: mais c'estoit un acte de foy de croire que la predication de cet homme, qu'on voyoit, & qu'on oyoit, estoit veritable, & un acte d'infidelité de le nier, supposé la cognoissance des motifs qui le rendoient croyable.

Que s'il faut descendre en particulier aux cinq propositions, quand bien on auroit accordé aux Iansenistes que, ce n'est pas un acte de foy, quelles sont dans Iansenius, où qu'elles y ont un sens qui conuient à leur signification: neantmoins ceux qui sçauent de quelle maniere l'Eglise en a parlé; & qui ont cognoissance, où que ces propositions sont dans Iansenius, où qu'elles y trouuent ce sens la, sont un acte de foy, en croyant que les propositions qu'ils sçauent estre de Iansenius, où trouuer dans sa doctrine un sens conforme à leur signification, sont Heretiques en ce sens; & ceux qui contredisent sont Heretiques.

Et par ce moyen on respond a ce qu'ils alleguent, qu'il est bien vray, que quiconque dit que l'attrition telle que la descrite le Concile de Trente est mauuaise, est Heretique. Mais si quelqu'un d'outoit que cette proposition fut dans Luther ou dans Calvin, il ne seroit pas Heretique. Car il faut dire, qu'après la definition du Concile de Trente, ceux qui reconnoistront par leur propre estude, ou par le rapport de ceux à qui ils s'en fient, que cette proposition, ou vne qui dit la mesme chose, se trouue dans Luther & dans Calvin, & il faut adiouster, dans Iansenius, cōme en effet elle si trouue, sont obligées de dire, *Que la proposition qu'ils sçauent estre dans Luther, dans Calvin, & dans Iansenius, est Heretique: & que ceux qui la soustiennent opiniatremment sont Heretiques.*

Et c'est tout de mesme que du Baptisme des petits Enfans. Car ce n'est pas matiere de foy, mais plustost de science, qu'il y ayt des petits Enfans qui reçoient le Baptisme. Cependant cette science, supposée, c'est matiere de foy de croire qu'ils sont iustifiez, & croire le contraire, c'est l'heresie des Anabaptistes. Il faut donc dire par mesme raison, que puis qu'il est euident, & par la confession des Iansenistes, qui à esté rapportée cy dessus, & par l'inspection oculaire de la chose mesme, que les propositions condamnées trouuent leur sens dans la doctrine de Iansenius, & que la mesme doctrine peut estre entenduë par l'expression de ces propositions; on ne peut plus nier que ceux qui les soustiennent au sens de Iansenius, ne soient heretiques, par le mesme principe par lequel on soutient que les Ariens & les Nestoriens, & les Eutychiens, & les Monothelites l'ont esté, c'est a dire, parce qu'ils contredisent formellement à la determination de l'Eglise.

Ce n'est pas pourtant que ce principe soit necessaire en telle sorte, que pour estre heretique il faille touïours declarer formellement qu'on contredit à ce que la foy nous enseigne, & que l'Eglise a determiné. On sçait assez que les heretiques anciens ont quelques fois dissimulé leurs erreurs, & fait tout ce que font au iourd huy les Iansenistes, quand ils disent qu'ils condamnent les cinq propositions, enquel-

que Auteur qu'elles se trouuent. Toute l'histoire est pleine de semblables fictions: & il a fallu tousiours vser d'estude pour decouurer la queue du scorpion qui estoit cachée sous le masque de leurs confessions apparentes. Saint Hierosme nous apprend que l'heresiarque Arius fit semblant de se retracter, & signa la regle de la foy qui auoit esté dressée au Concile de Nicee. Saint Gregoire de Nazianze nous apprend qu'Apollinaris en fit autant, & que par des propositions à double entente, il surprit mesme le Pape Damase auquel il tesmoignoit estre soumis, comme font auourd'huy les Iansenistes aux decisions du Pape Innocent. Les lettres de S. Leon à Flauian nous apprenent qu'Eutiches eut encores recours aux fourberies, & voulut faire accroire au mesme Pape Leon, qu'il acquiesçoit à ses determinations. S. Augustin nous apprend que Pelagius trompa le Concile de Palestine, & obtint des Euesques l'approbation de sa doctrine, sur le faux semblant de souscrire sincerement aux propositions qui luy furent presentées. S. Augustin nous assure encore que luy-mesme faillit à estre surpris par les deux lettres qu'il receut de Pelagius, & de Celestius, & qu'il fut sur le point de leur toucher la main, pour dire qu'ils estoient d'accord. L'histoire Ecclesiastique remarques les mesmes tromperies des Chefs des Monothelites. Achanase le Patriarche des Iacobites, fit accroire al'Empereur Heraclie qu'il estoit soumis au Concile de Calcedoine, & l'ayant adressé à Cyras, & a Sergius, qui estoient dans la mesme intelligence, sous couleur de ramener tous les Heretiques de l'Orient à la foy Catholique, il engagea insensiblement eet Empereur dans l'erreur, & le fit Protecteur des Monothelites. Sergius fit le bon valet a l'endroit du Pape Honorius, & par des apparences de soumission, & d'une bonne intention de defendre la foy Catholique, tira de luy l'approbation qui a donné suiet, quoy que non assez raisonnable, au soupçon qu'on a eü du depuis, qu'il auoit este fauorable à ces Heretiques. Tels estoient les Heretiques du temps de S. Bernard, qui pour cette raison les à comparez aux Renards, leur appliquant les paroles du Cantique, *capite nobis vulpes paruas*

aalcon, lucif

Ep ad Cle, 1

S. 1 co. Ep. 11.
1362. Retra, 4.
1, co 2. luy, 1.Baron, aug. 19
436

vulpes, à cause qu'ils sont si industrieux à feindre, & cōfondent tellement leurs traces, qu'il est difficile de découvrir leur chemin. Et si vous leur demandez compte de leur creance, il n'est rien de plus Chrestien : Si vous examinez leur vie, rien de plus irreprehensible; ils ont mesme des faicts pour prouver la profession qu'ils font de la vertu. Ils frequentent les Eglises, ils ont du respect pour les Ecclesiastiques, ils approchent des Sacremens. Mais apres tout ce sont des Brebis en apparence : des Renards en finesse : en malice & en cruauté des Loups. *Quies sunt habitu, astu vulpes, actu & crudelitate Lupi.* Si les Iansenistes, qui font les deuors du saint Siege, & les soumis au Concile de Trente, & a la Constitution d'Inocent X. se veulent regarder dans ce mirouër de S. Bernard, ils trouueront qu'il est assez fidelle.

Je conclus donc contre la pretention qu'ils ont de ne pouuoir pas estre appelez Heretiques. puis qu'ils ne font pas comme les heretiques Anciens; & dis qu'ils doiuent estre appelez Heretiques, puis qu'ils font toutes les mesmes choses que faisoient les heretiques Anciens; tantost contredisant aux decisions de l'Eglise, tantost dissimulant, & palliant cette contradiction, & faisant comme dit S. Bernard, ores le Loup, ores le Renard. l'Eglise nous dit que les cinq propositions prises au sens de Iansenius sont heretiques, les Iansenistes disent que les cinq propositions prises au sens de Iansenius, sont *les plus constantes veritez de la doctrine Catholique*. C'est faire le Loup, & se declarer contre le troupeau. Ils disent neantmoins qu'ils condamnent les cinq propositions *en quelque lieu qu'elles se trouvent*. Etc'est faire le Renard par la restriction mentale, & l'exception qu'ils font du sens de Iansenius, qui est neantmoins celuy que l'Eglise a condamné.

Je ne dis pas comme ils scauent encorre faire la Brebis, par cette innocence & sainteté de vie, dont ils se vantent, & qu'ils taschèt mesme de confirmer par des Miracles. Et il faut aduouër qu'il font des Miracles, pour prouver leur sainteté, bien plus grands qu'on ne scauroit croire. Car quel plus grand Miracle en des personnes qui ne font estat que de

Nescio qua arte fingendi, et sua confiteri vestigia calidissimi animal, ut quia vel intrer vol edcat haux facile quoad ab homine deprehendunt... si deminueroga nihil Christianus. si conuersionem nisi l'accepto-bentibus & quæ loquuntur faci. probat. videas hominem in testimonium sui fidei frequentantem, & Ecclesiam honorat presbiteros officere munus suum, confiteor facere. Sacramentis communicare: Quid fidelium

ib. serm. 66

l'amour de Dieu : que l'accord de cét amour avec la haine contre leur prochain : comme ils ont eu des leur naissance , & avant mesme qu'ils pussent pretendre d'en auoir receu aucun deplaisir ? On sçait qu'au commencement que le liure de Iansenius fut porté en France, vn de leurs Patriarches, qui traualloit à engager plusieurs Docteurs de Sorbonne à la defense de cette doctrine, & faisoit la queste des approbations, en ayant trouué vn qui ne se laissoit pas mouuoir à ses autres raisons , & refusoit d'approuuer ce liure sans le lire, comme auoient fait quelques vns de ses collegues; il eut recours à la dernière, à laquelle il croyoit qu'il falloit se rendre, lui monstrant le liure, & lui disant, *voilà le tombeau des Iesuites.* Il est tombé luy mesme dans ce tombeau, & Dieu vueille qu'il s'en releue. Mais n'est-ce pas vn grand miracle, de faire accorder vne intention si charitable, avec ce zele épuré de l'amour de Dieu, dont ils font profession ?

Et n'est-ce pas vn autre grand miracle, celui qui paroît dans leurs Lettres, à sçauoir *l'accord de la iustice, qui leur est si chere, avec la liberté de calōnier ?* On fait voir dans nos responses leurs calōnies avec tant d'euidence, que ce sera vn nouveau miracle de courage, où plustost d'effronterie, si quelqu'un s'engage à les deffendre sur les liures ouuerts. Ce miracle en enuelope vn autre, qui est *l'accord de la fidelité & sincerité dont ils font prof. s. s. avec l'imposture & la fausseté des allegations.* Cela paroît avec éclat dans les mesmes Lettres. Et ils ont eu bonne grace apres que ie l'ay fait voir en dix-sept citations, de me dire pour toute response, que ie n'ay point touché leurs six dernières Lettres. C'est à dire, que ce n'est rien d'auoir fait voir qu'en dix-sept occasions ils auoient esté surpris en imposture, & falsification. Je croyois que cela deust suffire, de l'auoir monstré en vne seule : comme il suffit à vn homme pour estre reprochable toute sa vie, d'auoir esté vne seule fois conuaincu d'estre faux tesmoin. Mais puis que ce n'est pas assez pour les Iansenistes, ie les prie de nous dire à peu prez, quel nôbre d'impostures est necessaire pour faire declarer vn Ianseniste imposteur, puis que c'est peu de dix-sept. Leurs escrits sont si seconds en fruits de cette nature, qu'il ne sera pas mal-aysé de leur faire leur compte.

Je serois trop long, si je voulois raconter tous les autres miracles des Iansenistes. Je me contente d'adiouster celuy qui est le plus visible dans toute leur conduite, qui est *l'accord de la véritable doctrine du Christianisme, avec la guerre contre l'Eglise*. J'appelle guerre contre l'Eglise, le combat qu'ils rendent contre les décisions du S. Siege, receuës & approuuées par les Euesques, & par les Docteurs. Je ne parle point de la Sorbonne séparément; qui neantmoins est vn corps assez considerable pour preualoir contre l'autorité de quelques Docteurs, dont le nombre est beaucoup moindre, & la qualité, pour parler bien modestement; n'est nullement preferable. Je ne parle point aussi des Euesques séparément, dont le iugement dans les causes Ecclesiastiques, est encore bien plus considerable que celuy des simples Docteurs. Je ne parle point du S. Siege séparément, qui neantmoins à eu assez de creance dans toute l'ancienne Eglise, pour faire reconnoître pour heretiques, ceux qui auoient esté declarez tels par le Pape; & pour Catholiques ceux aussi que le Pape receuoit en sa communion, & les déclaroit estre tels. Je conioints tous les trois ensemble, & dis, que combattre la doctrine à l'establisement de laquelle le Pape, les Euesques, & les Docteurs cōcurent d'vne commune conspiration, c'est faire la guerre à l'Eglise, dont les sentimens ne doiuent & ne peuvent estre mieux representez, que par le commun consentement du chef & des principaux membres qui la composent. Et puis que tout ce corps vni conspire à nous faire entendre que les cinq propositions sont condamnées au sens de Iansenius, & les opinions & la doctrine de Iansenius condānée dans les cinq propositions, on ne peut nier que les Iansenistes, qui iusqu'à present font estat d'y contredire, ne fassent vn miracle si grād, qu'il n'y a que la foy des Ariens, des Nestoriens, des Eutycheens, des Monothelites, adioutez y les Lutheriens, les Zuingliens; & les Caluinistes, qui le puisse croire, qui est, *L'accord de la véritable doctrine, laquelle ils se vantent d'enseigner toute pure, avec la guerre, contre l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine*. Iugez Lecteur, s'il faut demander d'autres miracles, pour prouuer ce que j'ay auancé. *Que les Iansenistes sont Heretiques.*



A LA XVII. LETTRE.

MON CHER LECTEUR,
La dix-septiesme lettre du Secretaire du Port-Royal vient d'arriuer. Elle est dattée du 23. Ianuier, & publiée le 19. de Feurier. Il a fallu tout ce temps-là pour la faire venir d'Os-nabruх, où il indique qu'elle a esté imprimée; les Iansenistes ne l'ayant pas voulu faire imprimer à Paris, tant ils sont obeyllans à la police & aux ordonnances des Magistrats.

C'est vne longue lettre de la mesure des autres seize, qui comme la precedente, à laquelle ie viens de respondre, tend à prouuer que les Iansenistes ne sont point heretiques. Car pour auoir meritè le tiltre d'imposeurs & de faulxaires dans leurs lettres au Prouincial, qui est tout ce que l'ay pretendu mon-strer dans le liure de *la Bonne foy des Iansenistes*; le Secretaire nous le donne gagné; & ne veut plus contredire qu'à ceux qui les appellent *heretiques*, comme i'auois fait en passant dans la Preface dudit liure. C'est de cette accusation qu'il veut iusti-fier le parti, par la difference des iugemens du Pape, & des Conciles, qui regardent la question de fait, & des iugemens qui regardent la question de droit; ceux-là n'estant point in-faillibles, comme peut-estre ceux-cy le sont & par la certitude inestbranlable de la doctrine de la grace *ess.see par elle-mesme*, soutenue dans les escrits de Iansenius; à laquelle il n'y a point d'apparence que le Pape ait voulu toucher.

On voit par là que le Secretaire a fait premieremēt le *Schola-stique* dans ses quatre premieres lettres, disputant contre la censure de la Sorbonne. Et puis voyant qu'il auancoit peu en voulant heurter contre vn iugement soustenu par l'autorité du Pape & des Euesques, il a passé dans *la morale des Iesuites*, qui luy a fourni la matiere des douze suivantes. Mais estant encore chassé de ce champ-là par la conuiction de ses faulsetez, il repasse à la *Scholastique* en sa dix-septiesme, disputant de l'infalibilité du Pape & des Conciles; & de la verité de la

doctrine de la *Grace efficace par elle-mesme*.

Il faudroit faire vne lettre plus longue que la sienne, pour releuer toutes ces extrauagances, les illusions, les brauades, les faulsetez, les vanitez, & tout ce qu'il dit lors de propos, & contre le respect qu'il doit au saint Siege. Je ne considere que les deux principaux moyens qu'il employe pour faire voir qu'il n'est pas heretique. Et pour le premier, qui est le pre-texte de la difference entre les decitions du fait, & les decissions du droit, le Lecteur peut voir qu'il n'y a rien à adiouster à ce que ie viens de respondre à la plainte des Iansenistes: & que les histoires qu'il rapporte sur ce sujet du Pape Honorius & des autres, ne luy seruent de rien.

Et pour le point de la *Grace efficace par elle-mesme*, le bon Secretaire l'entend bien mal, & donne à connoître non seulement qu'il n'est pas Docteur, comme il le declare luy-mesme, mais qu'il ne merite pas de l'estre. Il pretend que les cinq Propositions ne sont pas heretiques au sens de Iansenius, si ce sens reuiert à la doctrine de la *Grace efficace par elle-mesme*: & ne void pas que par mesme moyen Calvin peut iustifier sa doctrine sur ce mesme sujet, disant aussi qu'il ne pretend autre chose, que defendre la verité de la *Grace efficace par elle-mesme*. Il faut que le Secretaire apprenne qu'il y a deux manieres de defendre la *Grace efficace par elle-mesme*, l'vne qui est heretique, & appuyée sur des principes heretiques: l'autre qui est Orthodoxe, soustenuë par des principes establis dans les Conciles. Calvin suit la premiere, & en cela il est heretique: Les Docteurs Catholiques Thomistes, Scotistes, Sorbonistes, Iesuites, sont d'accord de la seconde: & pour cela, nonobstant leurs disputes particulieres, ils demeurent tous dans l'vnité de la foy, & dans la communion de l'Eglise.

Pour sçauoir donc si la doctrine de Iansenius est à couuert par la profession qu'il fait de defendre la *Grace efficace par elle-mesme*, il faut sçauoir de quelle maniere il la defend, si c'est la maniere de Calvin, ou celle des Docteurs Catholiques.

Caluin defend tellement la *grace efficace par elle-mesme*, qu'il croit qu'elle ne nous laisse autre liberté, que la li-

H iij

berté de contrainte : nous assujettissant au reste à la *nécessité d'agir*, qui nous oste le pouuoir d'y résister tandis que la Grâce perseuere. Les Docteurs Catholiques sont d'accord que la Grâce efficace par elle-mesme, gouverne tellement nostre volonté, qu'elle nous laisse le pouuoir d'y résister; en sorte que ces deux choses se trouuent ensemble, la Grâce dans la volonté, & dans la mesme volonté sous la grâce vn pouuoir suffisant pour s'empescher d'y consentir : & ils ne doutent point que ce ne soit le veritable sens des paroles du Concile de Trente, *potest dissentire*. Bannez & Molina, & tous les Docteurs Catholiques qui ont les sentimens les plus esloignez, & les plus opposez sur le fait de la Grâce, sont toutefois vnus en ce point-là.

Ils le sont encore en cettuy-cy, Que la Grâce sous cette formalité d'*efficace*, n'est pas tellement nécessaire aux bonnes actions, qu'elle ne puisse estre *suffisante* sans cela, & nous donner tout le pouuoir qui est requis pour faire que ce que Dieu exige de nous, & que pourtant nous ne faisons pas, nous soit veritablement possible, mesme lors que nous manquons à le faire; d'où il arriue bien souvent que par nostre faute, la Grâce n'a pas son effet.

Le demâde d'oc au Secretaire, si Iâsenius est de ce sentimēt, lors qu'il enseigne qu'il ne faut pas craindre que la *nécessité, de quelque nom qu'on l'appelle*, nous oste la liberté; pourueu que ce ne soit point vne *nécessité de contrainte*. Lors qu'il dispute contre l'indifference de la liberté, & ne nous en laisse aucune que Calvin ait refusée: ny n'en reconnoist aucune que Calvin n'ait aussi bien reconneüe. Lors que la Grâce suffisante luy semble vn *monstre dans la Theologie*, & qu'il nie qu'il y ait iamais aucune Grâce medicinale qui n'aye son effet. Lors qu'il impute à erreur aux Semipelagiens, ce qu'ils disoient, que *nostre volonté peut obeyr ou résister à la grâce*? Et puis qu'il est evident que cette doctrine est contraire à la maniere dont les Docteurs Catholiques expliquent la *Grâce efficace par elle mesme*? & qu'elle est plutost conforme à celle qui a esté suiue par Calvin, il faut conclure, que reduisant le sens des cinq Propositions condamnées au sens de la *Grâce efficace par elle mesme*; comme elle a esté expliquée par Iân-

senius, c'est le reduire à vn sens heretique : & que tous ceux qui suiuent cette explication , ne sont pas seulement disciples de Iansenius, mais qu'ils le sont encore de Caluin.

D'où il se void que c'est en vain , que le Secretaire me reproche, que i'ay auoué que le feu Pape n'a point touché dans sa Constitution, à la controuersé de la Grace *efficace par elle-mesme*. Car ie parle expressement dans le *Canilli*, d'où il l'a pris, du point qui est en controuersé entre les Peres de saint Dominique & les Iesuites. Et il est vray que le Pape ne l'a point voulu toucher : mais il a touché le point duquel nous demeurons d'accord eux & nous, en le confirmant par la condamnation de l'heresie de Iansenius, qui luy est contraire, comme estant celle de Caluin.

C'est pourquoy il ne faut pas s'émerueiller si les Caluinistes de tous costez ont tendu les bras aux Iansenistes, les reconnoissans comme compagnons d'école. Les Cantons Protestans, par la bouche de Henri Otijus grand Professeur de l'Vniuersité de Zuric, s'écrient, *In nostras cum consortibus Iansenius transit partes*. C'est à dire, *Iansenius & ceux qui le suiuent sont dans nos troupes*. Et ils trouuent tant de conformité entre leur doctrine de la Grace, & celle que les Iansenistes ont expliqué dans leur Catechisme, qu'ils ne croient point qu'il y ait, *nec aliud, nec plus, nec minus*, en l'vne qu'en l'autre. Les Estats de Hollande encouragent les Iansenistes par l'apostrophe que leur adresse Samuel Marez, Pasteur & Professeur à Groningue, à tenir bon. *Macte illa vestra virtute, viri docti, quod audeatis resistere impio illi Pontifici*. *Courage*, dit-il, *generoux & spauans Iansenistes, puisque vous osez résister à ce meschant Pape*. L'Angleterre se ioint avec les autres, & veut que mesme les Gazettes fassent foy, que la doctrine que la Sorbonne a censurée, est en beaucoup de choses la mesme que celle des Eglises Reformées. Du Moulin ne refuse point quand il auoué à Sedan cette mesme vniformité de doctrine : Rouffelet le publie dans Nismes; Eustache dans Montpellier; & de ces deux fameux Apostats qui sont maintenant à Montauban, Labadie & Masson, le premier confesse qu'il est passé au Caluinisme par la porte du Iansenisme. Le second, qu'il a appris le Iansenisme dans Caluin,

long-temps avant que Iansenius eust imprimé son Augustinus. Nous auons entre les mains le liure que cettui-cy vient d'imprimer, contenant les motifs de son apostasie; qui arriua l'année passée, apres qu'il eut presché le Caresme dernier au Diocese de Roïen. Il n'est pas necessaire que ie m'estende dauantage sur ce sujet, y ayant tant de pieces imprimées qui font la demonstration de la conformité de la doctrine de Iansenius & de Caluin, sur le sujet de la *Grace efficace par elle-mesme*; ausquelles les Iansenistes n'ont iamais pû respondre.

Quant à ce que le Secretaire ajousté sur la fin de sa lettre, de la compassion qu'il a de voir que ie suis *abandonné de Dieu*, i'ay trois choses à luy dire: La premiere, que dès que l'esprit de bouffonnerie le quitte, il ne fait rien qui vaille dans ses lettres, & se rend ennuyeux & mespriable à ceux qui les lisent. La seconde, Qu'yne neufuaine à la sainte Espine seroit bien employée, pour obtenir de Dieu la guérison de son aueuglement. La troisieme, Que ie conçois vne particuliere confiance, de voir que ie suis abandonné de Dieu, dans l'esprit de ceux qui croyent que Dieu a abandonné son Eglise; & qu'il ya la destruisant tous les iours, comme font les Iansenistes attachez aux traditions du feu Abbé de S. Cyran.

S'il luy prend enuie de repliquer quelque chose; qu'il n'enuoye plus ses écrits aux presses d'Osnabruk. C'est se donner de la peine pour plaisir. Amsterdam, Leyden, & Geneue, sont plus à sa commodité; & dans tous ces lieux il ne trouuera pas seulement la permission d'imprimer ses ouvrages, on luy en donnera mesme l'approbation. Apres tout, *les Iansenistes sont heretiques.*



F I N.